

## INSALUBRITÉ ET PROBLÉMATIQUE DE GESTION DES DÉCHETS DANS LA VILLE DE TSÉVIÉ AU TOGO

**Mintre BOUDOU**

Université de Lomé

[mintreboudou10@gmail.com](mailto:mintreboudou10@gmail.com)

&

**Koudzo SOKEMAWU**

Université de Lomé

[yves.soke@yahoo.fr](mailto:yves.soke@yahoo.fr)

**Résumé :** Tout comme les villes d’Afrique Subsaharienne, les villes togolaises sont confrontées à la problématique de la gestion des déchets urbains. La ville de Tsévié dans la région Maritime au Togo fait également face aux problèmes de gestion des ordures et déchets de toutes natures. La gestion des déchets dans cette ville secondaire du Togo est confrontée à plusieurs défis notamment sur le plan infrastructurel, de l’organisation du secteur de la production à la gestion des déchets. La croissance démographique couplée au manque des infrastructures de voiries transforme plusieurs espaces de la ville en dépotoirs et lieu d’insalubrité. Cet article vise comme objectif d’analyser le niveau de production et de gestion des déchets dans la ville. La méthodologie adoptée est axée sur la recherche bibliographique, les observations de terrain, les entretiens, et l’administration du questionnaire. Dix (10) quartiers ont été retenus pour les investigations de terrain sur une base de sondage aléatoire. Les données recueillies sur terrain fait ressortir une production de plus en plus grandissante des déchets en fonction de l’accroissement de la population, une auto gestion des déchets, l’inefficacité de la municipalité face à l’insalubrité. Cet article vient à point nommé diagnostiquer la question.

**Mots clés :** Insalubrité, déchets, gestion, production, Tsévié (Togo)

## UNSANITARY AND WASTE MANAGEMENT PROBLEMS IN THE CITY OF TSÉVIÉ IN TOGO

**Abstract:** Just like the cities of Sub-Saharan Africa, Togolese cities are confronted with the problem of urban waste management. The city of Tsévié in the Maritime region of Togo also faces problems of garbage and waste management of all kinds. Waste management is facing several problems, particularly in terms of infrastructure and the organization of the sector. The management seems liberal and left to the care of individuals. The objective of this article is to analyze the mechanism of waste production and management in the city. The methodology adopted is based on bibliographic research, field observations, interviews, and questionnaire administration. Ten (10) neighborhoods were selected for field investigations on a random sampling basis. The data collected in the field show an increasing production of waste according to the increase in the population, self-management of waste, and the inefficiency of the municipality in the face of insalubrity. This article comes at the right time to diagnose the question.

**Keywords:** Insalubrity, waste, management, production, Tsévié (Togo)



## Introduction

L'accès aux services socio collectives de base est un impératif de développement, de lutte contre l'exclusion sociale et l'extrême pauvreté dans le monde entier. Ils constituent des éléments vitaux de fonctionnement d'une ville et en même temps des indicateurs du degré de planification urbaine et de développement économique. Dans les pays en développement où la dynamique de la population s'observe de plus en plus, les besoins en service sociaux se posent avec acuité (G.A. Tchaou, 2013, p.11). Les villes africaines font partie des espaces où les questions d'hygiène, de l'assainissement et surtout de la gestion des déchets sont préoccupantes. La collecte des déchets ménagers et des eaux usées constitue l'une des plus grandes difficultés que rencontrent les autorités en charge de la gestion urbaine (Y. Tiankpa, 2016, p.3).

Le rythme de croissance démographique l'un des facteurs de l'insalubrité urbaine, engendre des besoins dans tous les domaines à tels point que la gestion des déchets à toutes les chances de passer après d'autres priorités (Y. Tiankpa, 2016, p.3). L'une des conséquences liées à cette forte croissance démographique est le retard de la desserte des villes en services sociaux collectifs de base notamment la voirie, le drainage en eau et assainissement, l'électricité, l'éclairage public, le transport, la gestion des déchets, la pauvreté, la sécurité urbaine (E. Ouédraogo, 2010, p.20).

Selon l'OMS en 2006, 2,6 milliards de personnes soit 42% de la population mondiale n'ont pas accès à un assainissement adéquat et des nombreux ménages ont recours à un assainissement autonome pour l'évacuation des excréments. En 2021, 3,6 milliards de personnes (soit 46 % de la population mondiale) n'ont toujours pas accès à un assainissement (Guide de gestion des boues de vidange, 2022, p.5). Or l'Objectif du Développement Durable 6 stipule un accès à une eau propre et à un système d'assainissement pour tous comme une priorité. Cette croissance démographique, incontrôlée, effrénée couplée du fait urbain constitue une problématique majeure de la gouvernance urbaine.

Dans les Pays en Développement (PED), la gouvernance en matière de gestion des déchets rencontre de très nombreuses difficultés, tant du point de vue technique qu'organisationnel surtout dans un contexte d'urbanisation soutenue. (K.E. Koledji, J. Agbebavi et al, 2014, p.33). Dans ces zones, environ 90% des eaux usées domestiques et industrielles sont rejetées sans aucun traitement avec 200 millions de tonnes d'excréments humains qui aboutissent annuellement dans les cours d'eau (Rapport SPONG, 2016, p.17).

La production quotidienne des eaux usées et des excréments dans ce contexte ne cessent de croître avec augmentation fulgurante de la population. Dans ces pays en développement, la production des déchets ne fait que s'augmenter au même titre que la croissance urbaine. La production journalière de déchets est comprise entre 0,4 kg et 1,1 kg par habitant dans les pays en voie de développement et peut atteindre dans certains quartiers 2,4 kg par habitant (P. Chami et C. Gaillochet, 2009 p. 17 cité par K. Assoumana, 2020, p. 51).

Dans les villes togolaises, sous la dynamique d'une urbanisation galopante, et de ses corollaires, l'assainissement et la gestion des déchets sont devenus des préoccupations importantes pour les gouvernants et les populations. Il suffit de traverser n'importe

quelle ville du pays pour constater les manifestations de ce problème : amoncellements de déchets, détritrus le long des routes, ruisseaux bloqués, sites d'enfouissement menaçant la santé dans les secteurs résidentiels et élimination inadéquate des déchets (G. Onibokun, 2003 cités par Y. Tiankpa, 2016, p.2). Or une mauvaise gestion des déchets a des répercussions directes sur la salubrité de la ville, la qualité des eaux et des sols et la santé des habitants (Koledzi et al., 2014 ; Kondoh et al., 2019).

A l'instar de la plupart des villes africaines, la ville Tsévié n'échappe pas à la problématique des questions liées à l'assainissement. La dynamique urbaine de la ville de Tsévié s'effectue dans un contexte d'étalement et d'anarchie sans une politique efficace d'assainissement. La gestion des déchets urbains dans la ville et ses périphéries soulève un défi majeur pour la gouvernance urbaine. La production massive de déchets face à un faible taux de collecte, l'inexistence des égouts, le sous dimensionnement des caniveaux avec un faible taux de couverture constituent des défis de la ville. Dans presque tous les quartiers de Tsévié, on constate une densification de la population avec une production de plus en plus importante des déchets dont la gestion se fait de façon libérale sans tenir compte des règles environnementales et hygiéniques. Cette gestion des déchets reste inefficace face aux enjeux urbains. Les déchets urbains constituent alors une question majeure dont il est important de jeter un regard. Pour atteindre les objectifs de cet article, les questions suivantes méritent d'être posées :

- Comment se présente la production des déchets dans l'espace urbain de Tsévié ?
- Quel est le mécanisme ou le circuit de gestion de déchets ?

Pour se faire, ce travail se veut pour objectif de faire l'état des lieux la production, la gestion des déchets dans l'espace d'étude.

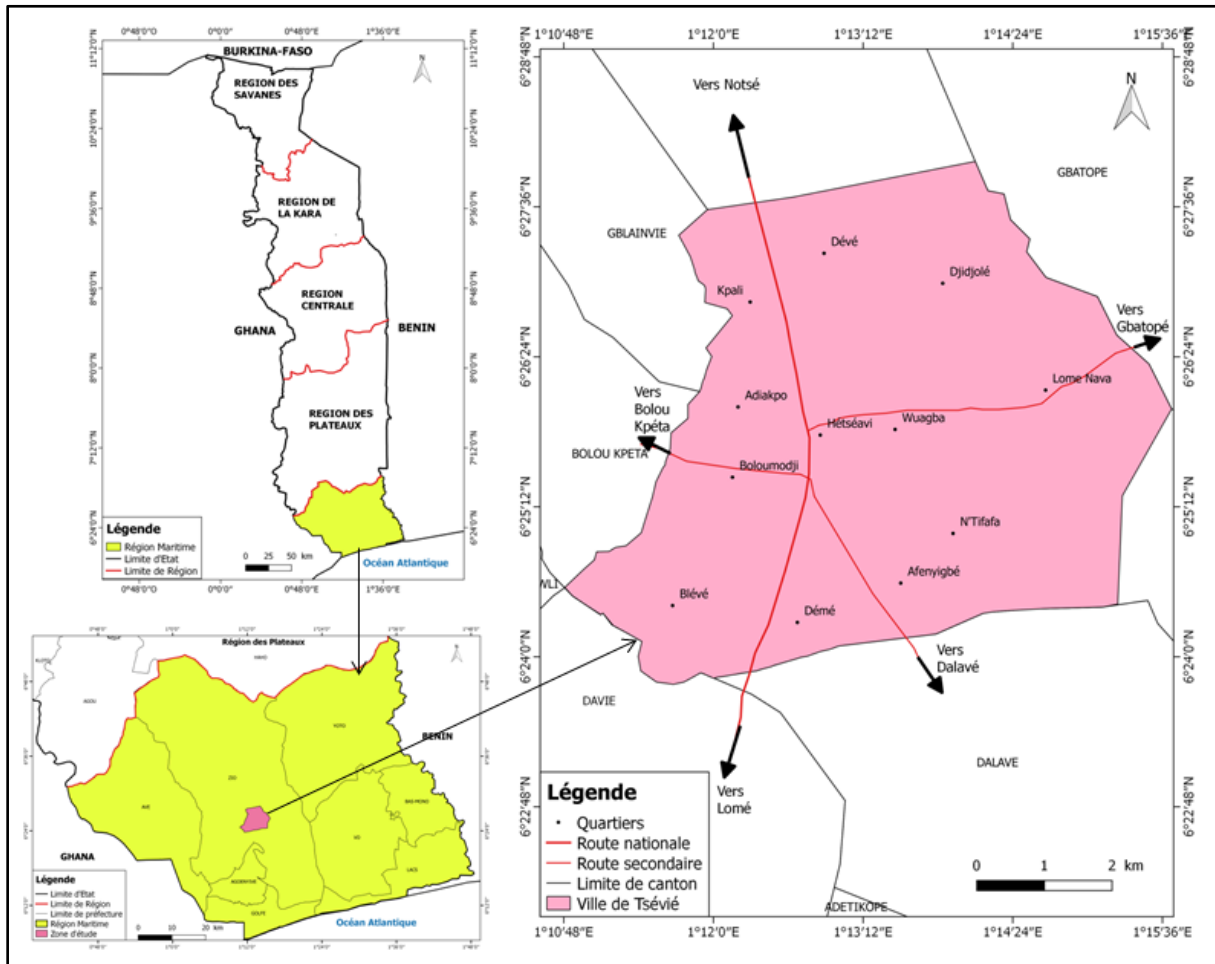
## **1. Présentation de l'espace d'étude**

### **1.1. Localisation de la zone d'étude**

Située à la périphérie Nord du Grand Lomé qui abrite la capitale togolaise, la ville de Tsévié se singularise par son extension urbaine accélérée. Elle est située au Sud Togo et est située entre 6°23 et 6°27 de latitude Nord et 1°11 et 1°14 de longitude Est.



Carte n°1 : Localisation de la zone d'étude



Source : INSEED 2022, modifiée par M. Boudou, 2023

La ville de Tsévié est située au Nord de la capitale Togolaise et s'étend autour de la voie Nationale N°1. Elle a une fonction administrative importante : Chef-lieu de région, Préfecture et commune. Elle s'étale sur une superficie moyenne de 25 km<sup>2</sup> et s'étend de façon diffuse au détriment des espaces agricoles. Son accroissement démographique couplé à l'extension démographique complexifie davantage la gouvernance de la ville.

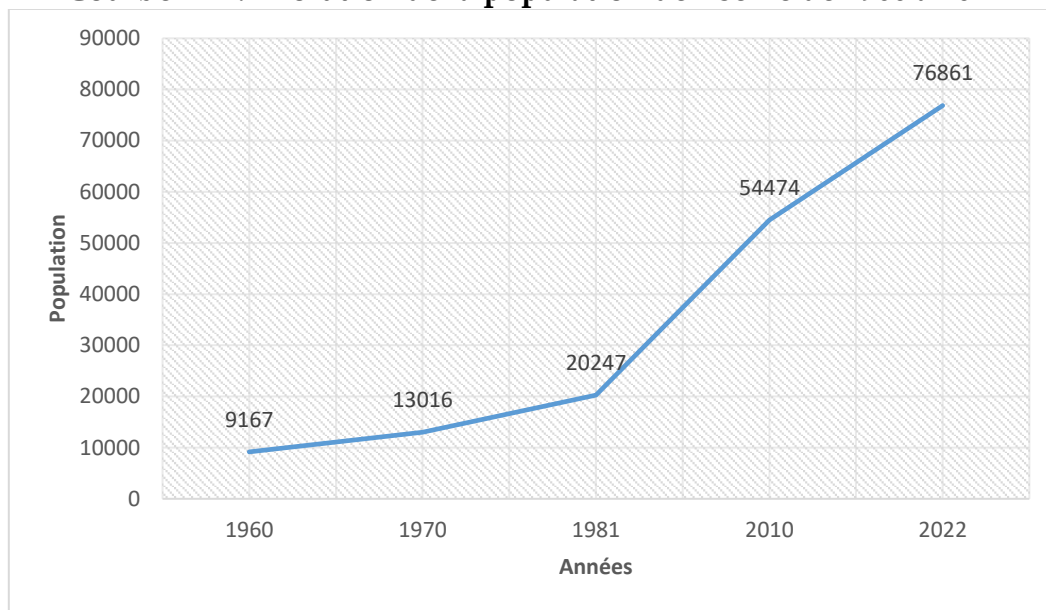
### 1.2. Une croissance démographique galopante, source de production massive des déchets

Le Togo connaît une croissance démographique rapide depuis plusieurs décennies. Cette croissance fulgurante est à la base de l'augmentation des déchets dont la gestion devient de plus en plus difficile (K. G. Nyassogbo, 2005, p.20).

Tsévié, à l'instar des autres villes d'Afrique subsahariennes, a connu une forte croissance démographique ces dernières années. Elle est située en effet dans la zone côtière enclin à un taux élevé d'urbanisation. Elle fait face à une croissance de plus en plus élevée de sa population. Suivant les données du recensement général de la population réalisée en 2022, la ville de Tsévié est la troisième ville la plus peuplée de la Région Maritime après la ville de Lomé et d'Agoé Nyivé et est la première ville la plus peuplée de la Région Maritime après le Grand Lomé. Au plan national, elle est la

neuvième ville la plus peuplée après le Grand Lomé, Kara, Dapaong, Sokodé, Atakpamé, Kpalimé sur 39 chefs-lieux de Préfecture. Elle est sous une pression démographique permanente avec un taux de croissance annuel oscillant autour de la moyenne nationale qu'est 2,4%. Selon les données issues des recensements de la population, la ville de Tsévié a connu une forte croissance démographique comme le montre la courbe n°4. L'analyse de l'évolution de la ville de Tsévié est faite à partir des données des cinq recensements notamment 1960, 1970, 1980, 2010 et de 2022. Selon les données du recensement et se basant sur une croissance annuelle de 2,3% en 2022, l'évolution de la population urbaine de Tsévié se présente comme suit :

**Courbe n°1 : Evolution de la population de Tsévié de 1960 à 2022**



*Source : INSEED, RGPH, 1960-2022*

Suivant l'analyse des données, il ressort que la ville de Tsévié est en croissance continue et s'accroît au fil des années. Déjà en 1960 la population était de 9167 habitants contre 13016 habitants en 1970. En 10 ans, on note une augmentation de 3849 habitants soit un accroissement de 29,57%. De 1970 en 1980, la population s'est accrue en 10 ans de 37,71%, soit une population de 20247 habitants. Plus tard en 20ans, soit en 2010 la population atteint 54474 habitants soit un surplus de 62,83%. Dans cette même logique, J. Dossou (2002, p. 54) a présenté les sources de production des déchets que sont la croissance démographique et l'extension démesurée de la ville. Selon l'auteur, des dispositions sur les plans techniques, législatifs, financiers et administratifs doivent être prises pour une bonne gestion des déchets solides ménagers. L'acheminement des ordures à partir des dépotoirs intermédiaires (contrôlés ou spontanés) vers la décharge finale nécessite des moyens importants et onéreux.

## **2. Approche méthodologique**

Cette recherche repose sur une méthodologie qui regroupe les données quantitatives et qualitatives. La recherche documentaire a été d'une importance capitale pour cet article. Elle a permis de faire l'état des lieux sur la question de



recherche, de cerner les contours de cette étude, de voir les enjeux et défis relevés par les autres chercheurs. Outre la recherche documentaire, l'observation directe et participative a permis de porter un regard sur la question de recherche, de faire des constats, d'analyser le niveau du problème de recherche. Les travaux de terrain ont permis d'observer et de collecter des données afin d'atteindre les objectifs fixés dans le cadre de la présente étude. Les enquêtes de terrain ont démarré avec la pré-enquête qui consiste à préparer le terrain pour l'enquête proprement dites. Cette étape a permis d'identifier les personnes à enquêter, d'identifier les personnes ressources pour les entretiens mais d'élaborer et de tester également de questionnaire de recherche pour relever les insuffisances et d'analyser sa conformité avec les réalités. Les entretiens ont été faites avec les responsables communaux, les chefs ménages, les responsables des institutions déconcentrés de la ville pour avoir des informations utiles pour la recherche. La collecte des données quantitatives a été possible grâce au questionnaire d'enquête qui a permis d'avoir les avis des personnes enquêtés sur la question. L'unité d'enquête ici est le ménage et les chefs de ménages ont été identifiés pour être interrogé. Un total de 150 ménages a été identifié de façon aléatoire tout en tenant compte de la capacité de la personne à appréhender les enjeux de l'étude et à pouvoir fournir des informations nécessaires. La répartition des enquêtés ont été fait en trois zonages notamment 50 chefs de ménages au centre, 50 au péricentre et 50 en périphérie. Les données recueillies sur le terrain ont été traitées à base du logiciel Word pour le traitement de texte, le logiciel S.P.S.S. (Statistical Package for Social Sciences) pour le dépouillement. Le logiciel Excel a servi dans la réalisation des graphiques et Arc View et QGIS dans la confection de carte.

### **3. Résultats et analyses**

Les effets induits de l'étalement urbain rendent de plus en plus laborieuse la gestion urbaine. Les services urbains de base qui regroupent entre autres l'électricité, l'adduction d'eau potable et la gestion des ordures ménagères sont des services minima de requis pour la viabilisation d'un espace urbain (Ministère de l'habitat et de l'urbanisme- Burkina Faso, 2008 cités par M. Takili (2014, p.276). Les services de base sont essentiels non seulement pour la préservation de la vie et de la dignité humaines, mais également pour soutenir la croissance économique et assurer l'équité sociale. La multiplication des dépotoirs anarchique devient de plus en plus grandissant surtout dans les espaces urbains subsahariens. Dans ce contexte, l'augmentation de la population d'année en année a pour conséquence d'une part une production abondante et un rejet anarchique des déchets solides ménagères et d'autre part une insalubrité notoire de presque tous les quartiers et des périphéries. L'assainissement est devenu alors « un problème crucial » dans les villes du Tiers monde. (Pickford, 1986 cités par K.G. Nyassogbo, 2005, p.2).

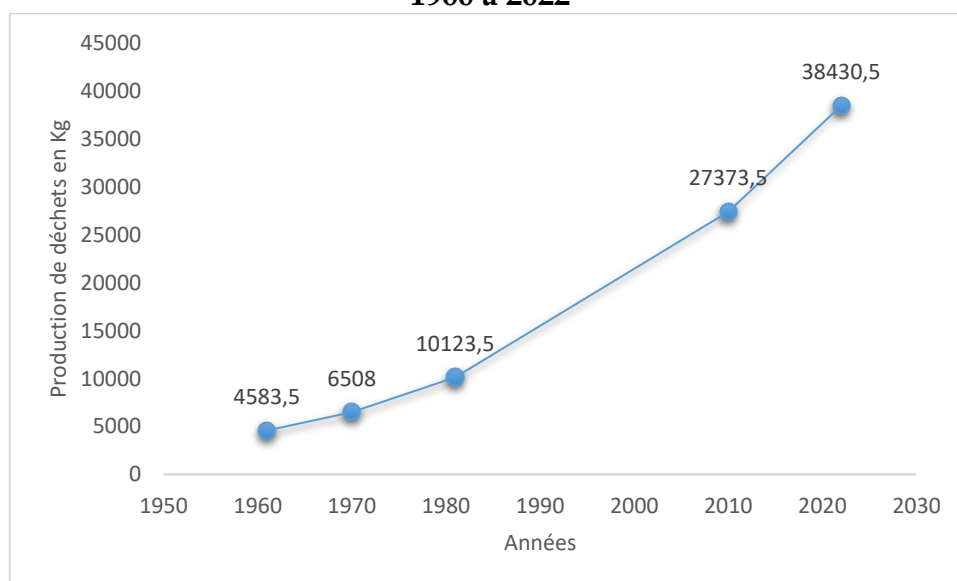
#### **3.1. Une mauvaise gestion des ordures ménagères**

Dans les pays en développement, la gestion des déchets ménagers urbains est considérée comme l'un des problèmes environnementaux les plus graves auxquels sont confrontés les villes (N. Moupele, 2013, p. 19). La prolifération des déchets sous toutes les formes dans ces espaces entraîne des effets néfastes sur l'environnement et constitue un fléau inquiétant surtout face aux faits urbains.

Au Togo, le taux de collecte des déchets est environ de 35% à Lomé et 22,5% à Tsévié qui est une ville secondaire. Ce faible taux de collecte, témoigne de la nuisance et l'impact environnemental que peuvent entraîner les déchets non collectés (K.E. Koledzi et al., 2011 ; Gadesse, 2013, cité par M.B. Bodjona *et al*, 2022, p.1205). Les centres urbains du Togo en dehors de Lomé ne possèdent pas des services de collecte d'ordures ménagères adéquat relevant de l'autorité publique ou de la municipalité. Les infrastructures ou les ressources nécessaires pour répondre aux besoins de la salubrité face à l'accroissement rapide des citadins manquent cruellement (M. Patassé, 2022, p.131).

La gestion des déchets reste une problématique dans plusieurs villes togolaises dont Tsévié. Tsévié ville secondaire et dortoir du Grand Lomé n'est pas en marge de cette réalité où la présence de déchets solides qui jonchent les quartiers, démontrent de la mauvaise gestion des déchets dans cet espace. La ville est confrontée à cette situation d'insalubrité qui expose la population à des risques sanitaires avec un taux de maladies environnementales élevé surtout le paludisme. Avec l'accroissement rapide de la population urbaine de Tsévié et l'extension démesurée de l'espace urbain dus à une urbanisation non contrôlée, le ramassage et l'élimination de déchets solides posent de graves problèmes, non seulement aux responsables municipaux mais aussi à la population. L'enlèvement des déchets solides constitue une activité de faible exercice dans la ville de Tsévié. La production de déchet est forte face à un faible taux de collecte. D'après Charnay, 2005 cités par B.M. Bodjona, 2022, p.1205, la production journalière par personne est d'environ 1,5 kg par habitant par jour (kg/hbt/jr) dans les pays occidentaux. Dans les pays en développement comme au Togo dans la ville de Tsévié, elle est passée de 0,46 kg/hbt/jr en 2013 à 0,54 kg/hbt/jr en 2018. Cette variable de 0,5 kg/hbt/jr est la moyenne de production de déchet dans les villes togolaises. Ainsi la production moyenne de déchet par jour et par habitant dans l'espace d'étude se présente à travers les différents recensements se présente comme suit :

**Courbe n°2 : Production de déchet en kilogramme par les habitants par jour de 1960 à 2022**



Source : Traitements des données, 2022



Du fait de la croissance démographique incessante, la production globale de déchets ménagers connaît mécaniquement une forte hausse chaque année. Cette production des quantités de déchets de façon ascendante et continue est au cœur des problèmes du développement urbain durable. Dans ce contexte, A. E. Essi (2017, p. 188) trouve qu'avec l'accroissement rapide de la population et l'extension de l'espace urbain, dans un contexte de moyens limités (carences en ressources humaines et techniques, finance locale exsangue, absence de stratégie et de programmation des activités, etc.), la collecte des ordures ménagères devient de plus en plus un casse-tête pour les autorités municipales. La courbe ci-dessus présente la moyenne de production qui s'est accrue au fil des années en fonction de la croissance démographique dans l'espace d'étude. En 1961, la production de déchet était de 4 583,5 kg par jour, en 1970 elle passe à 6505 kg par jour, en 1980 elle est de 10 123,5 kg par jour, en 2010 de 27 373,5 kg par jour et 2022 de 38 430,5 kg par jour avec une moyenne de 0,5 kg/jr/hbt. De ce fait, les difficultés de maîtrise de la croissance démographique, entraînent une occupation anarchique des espaces et la prolifération de l'insalubrité. Les quartiers de Tsévié dans la commune connaissent un développement des immondes de dépotoirs face à une croissance rapide de la population.

Force est de constater que, malgré les efforts déployés par la municipalité, la ville ne cesse d'offrir le spectacle désolant des ordures ménagères dispersées en dépotoirs sauvages un peu partout avec des odeurs nauséabondes y afférentes comme le montre la planche de photo n°1.

#### Planche de Photo n°1 : Dépotoirs sauvages



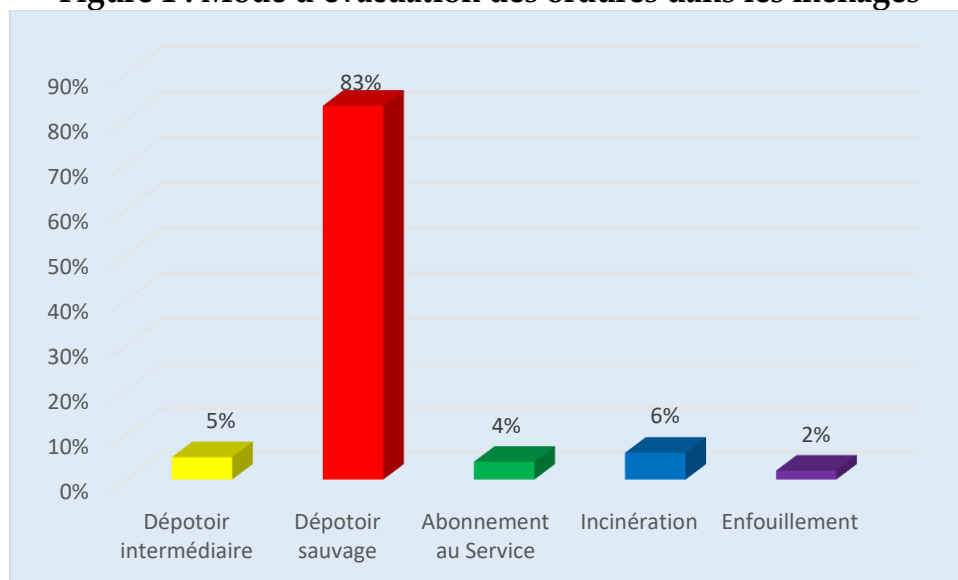
Source : M. Boudou, Mai 2022

Conste t-on selon la planche des dépotoirs anarchiques qui présentent des déchets de toutes natures. La prescription sur la première photo "**MAIRIE, INTERDIT DE JETER LES ORDURE ICI, AMANDE 25 000**" traduit les rejets des déchets dans la nature par les ménages de la ville. Cette disposition de la mairie semble ne pas inquiéter les riverains qui continuent par jeter au même endroit. Ce fait est remarquable dans les villes africaines comme Douala, Lagos, Abidjan, Lomé, Cotonou. (B. Nbessa, 2008, p.232). Dans la ville de Tsévié, le phénomène se singularise par l'insuffisance des moyens mis en œuvre, et la mauvaise gestion généralisée des ordures ménagères et des eaux usées.



Les déchets solides produits dans la ville ont des sources multiples et connaissent une croissance en fonction de l'évolution des modes de vie qui contribue à une croissance de la production journalière. Ces déchets proviennent majoritairement des marchés, des hôpitaux, des services administratifs, des ménages et sont de nature multiforme. Les déchets de la ville sont composés essentiellement de matières fermentescibles (putrescibles), de plastiques, de papiers-cartons, de métaux, de verres, de sables. Provenant majoritairement de la vie domestique, elles sont constituées des restes de repas, des cendres, du sable, des matières végétales et animales, des matières textiles et de vieilles chaussures, des débris de verre, des matières plastiques, des papiers et cartons. Elles sont donc hétéroclites et hétérogènes (K.G. Nyassogbo, 2005, p.3). Les quartiers sont dans la plupart caractérisé par un manque notoire de dépotoirs intermédiaire qui contribuerait à un assainissement de l'espace. Il n'y a pas de système organisé de collecte organisés d'enlèvement des ordures ménagères à Tsévié. Il se crée alors des dépotoirs spontanés sur les terrains vagues et dans les rues qui servent également de lieu d'aisance pour les enfants. Les ménages de la ville d'étude jettent les ordures en fonction de la proximité du lieu dont ils pensent être propice au rejet. Moins de ménages sont abonnés aux structures de pré collecte (Figure 1).

**Figure 1 : Mode d'évacuation des ordures dans les ménages**



*Source : Données de terrain, 2022*

Il ressort après analyse de cette figure que le mode d'évacuation des déchets dans l'espace varie en fonction des ménages avec une prédominance des rejets anarchique. Des données, 83% évacuent les déchets dans la nature (les dépotoirs sauvages). Ceux-ci profitent des abords des voies, des terrains vides et non aménagés pour évacuer les déchets. Les espaces vides envahis par des formations herbeuses sont transformées en dépotoirs. Ces espaces vides correspondent à des lots de terrains non bâtis que les propriétaires n'entretiennent pas. La plupart du temps ils l'évacuent la nuit pour être aux abris des sanctions ou des vues de de la population. 5% évacuent dans les dépotoirs intermédiaires. Alors que la ville de Tsévié ne compte que deux décharges intermédiaires, les habitants proches y jettent les déchets avant que la mairie ne l'évacue vers la décharge finale. 6% et 2% respectivement gèrent les déchets à travers



incinération ou enfouissement. Seulement 4% des ménages sont abonnés aux services de récoltes de la mairie ou des pré collecteurs privés. Ces travaux sont confirmés par l'enquête QUIBB (2015) qui ressortent que 39,8% jettent les déchets dans la nature suivi de l'évacuation dans les dépotoirs sauvage.

### 3.1.1. Organisation du circuit de gestion actuelle moins efficace

La ville de Tsévié est caractérisée par une mauvaise organisation de la gestion des déchets surtout ménagers. La municipalité ne dispose pas de service de gestion de déchet. En 2015, sur fond de don de véhicule des cadres de la ville, la mairie a débuter l'opération d'assainissement de la ville à travers le ramassage des ordures dans les ménages. Trois mois d'opération sur le terrain, la mairie a été confrontée aux difficultés (non paiement des ménages, pannes, charges) qui n'ont pas permis de continuer l'assainissement de la ville. Bien avant 2015, aucune structure de collecte n'existait dans la ville. La mairie est rentrée en partenariat avec l'ONG AJ2D (Affût des Jeunes pour le Développement Durable) qui a continué l'activité de collecte des déchets. De 2015 jusqu'à ce jour, seul l'ONG AJ2D dispose d'un service de pré collecte dans la ville.

De nos jours dans la ville de Tsévié, seul une structure de pré-collecte est opérationnelle et cette structure de collecte ne dispose qu'un seul camion de collecte. Tsévié ne dispose pas, de nos jours d'un dépotoir bien aménagé. Les déchets collectés sont déversés dans une ancienne carrière d'extraction du sable dans un bas-fond sans aucune mesure de protection de l'environnement. Les déchets non collectés sont le plus souvent éparpillés dans les zones non bâties, dans les rues et dans les caniveaux. Cette situation engendre des inondations en temps de pluies créant ainsi des nuisances de tout genre (E. Kondoh, 2022, p.3).

Il ne dispose que d'un seul camion 8 m<sup>3</sup> qui est chargé de la collecte des déchets comme le montre la planche n°2.

### Planche de Photo n°2 : Camion de collectes des déchets dans la ville



Source : M. Boudou, Avril 2022

La planche n°21 ressort les moyens logistiques de collecte des déchets dans l'espace d'étude. La première photo sur la planche montre le camion du don des cadres de la commune à la mairie qui a servi de collecte de déchets dans la ville mais immobiliser depuis 2015 et ne servant plus Sur ce camion on peut lire, « **DON DE L'ASSOCIATION DES CADRES DE LA PREFECTURE DE ZIO A LA MAIRIE DE TSEVIE** » qui est resté inerte presque 5 ans faute de maintenance et d'entretien. Le deuxième camion est

opérationnel et sert de collecte de déchets pour la ville. De nos jours dans la ville de Tsévié, seul une structure de pré-collecte est opérationnelle et cette structure de collecte ne dispose qu'un seul camion de collecte et est géré par l'ONG AJ2D.

C'est l'unique camion dont dispose la ville pour la collecte des déchets. Or le taux de ramassage reste un indicateur de performance de l'ensemble des services intervenant dans la gestion urbaine.

A défaut de couvrir tout l'espace elle n'intervient que plus dans les quartiers périphériques dont la voirie est mieux organisée. Les quartiers centraux avec des plans en damiers n'offre pas des accès faciles. Le coût d'abonnement est de 600 Fcfa par ménage et de 2000 Fcfa par concession par moi. Pour le responsable de l'ONG, les prix sont fixés en fonction des charges et de l'entretien du véhiculé et de la charge financière du personnel. Les charges sont entre autres le salaire du chauffeur (40 000Fcfa), les charges des collecteurs au nombre de 4 (2000 Fcfa par jour par personne), les salaires des recouvreurs notamment deux et les charges du véhicule. Ce camion de 8 m<sup>3</sup> très vieillissant et affaibli n'arrive pas à assurer efficacement la pré collecte des déchets. L'activité est confrontée aux problèmes techniques et de maintenance du camion. Pour le responsable de l'ONG Akama Espoir, « je fais ce travail malgré moi car il n'y a pas d'accompagnement. Des fois je veux faire plus mais je suis limité et je n'ai aucun accompagnement malgré que je sois le seul collecteur de la ville avec le seul camion. » Ces propos traduisent les difficultés de collectes de déchets de la ville.

Mais cette pré collecte est confrontée à des difficultés notamment le non paiement des ménages. Pour le responsable de l'ONG, sur plus de 800 abonnés, moins de 25 % arrive à honorer le paiement alors que les charges sont permanentes. Le nombre de de décharge par jour est d'au moins 3 voyages par jour. La ville ne dispose que de deux dépotoirs intermédiaires expliquant la multiplication des dépotoirs sauvages. Seule une décharge finale est située au Nord de la ville dans un ancien site de carrière de ramassage de sable (Planche de photo n°3).

### Planche de Photo n°3 : Dépotoirs intermédiaire et final de la ville

A



B



Source : M. Boudou, Mars 2022

La planche de photo montre un dépotoir intermédiaire débordé sur la première image et le dépotoir final situé à la sortie Nord de la ville dans un ancien site de carrière non conventionnel. La dépression dans la périphérie Nord utilisé comme dépotoir final



concentre les eaux usées, les déchets qui polluent l'environnement et favorisent le pullulement des moustiques. Tsévié ne dispose pas, de nos jours d'un dépotoir bien aménagé. Les déchets collectés sont déversés dans une ancienne carrière d'extraction du sable dans un bas-fond sans aucune mesure de protection de l'environnement. Les déchets non collectés sont le plus souvent éparpillés dans les zones non bâties, dans les rues et dans les caniveaux. Cette situation engendre des inondations en temps de pluies créant ainsi des nuisances de tout genre (E. Kondoh, 2022, p.3). La santé de la population riveraine se trouvent menacer avec des risques de maladies. Dans ce site final, les ordures ménagères sont entassées sans tri, ni traitement. De plus l'incinération les soirs de ces ordures ne respecte aucune norme environnementale est source de pollution atmosphérique qui n'est pas sans danger pour la population. Autour de la décharge, il n'a pas été identifié une zone d'exclusion pour protéger la population, ainsi y retrouve-t-on des enfants en quête de tri. La décharge finale actuelle montre l'état actuel de ce lieu. On note toutes sortes de déchets exposé en bordure de la voie nationale N1 sans mesure. Il s'avère utile de souligner que la concentration spatiale des déchets dans l'espace urbain est un révélateur de difficultés financières, spatiales et politiques (Y. Sylla, 2016, p. 13). L'absence d'un schéma directeur d'assainissement dans les villes ne favorise pas une gestion efficace et pérenne des déchets (E. Kondoh *et al*, 2019, p. 2201).

Un nouveau centre d'enfouissement technique est en construction depuis 2021 sur le projet PEAT2. Il s'agit d'un site de dépôt final à la périphérie Nord de la ville (Planche de photo n°4).

#### Planche de Photo n°4 : Nouveau Centre d'enfouissement technique

A



B



Source : M. Boudou, Avril 2023

La décharge en construction permettra de converger tous les déchets vers ce site de compaction composé de 3 réservoirs. Cet ouvrage a été reçu le 24 Juin 2024 et sera opérationnel dans les jours avenir selon les autorités communales.

Pendant que toute les attentions se focalisent sur les déchets solides qui jonchent les rues et dépotoirs, les déchets liquides, les boues de vidanges évacuées des fosses septiques sont abandonnées dans la nature dans les périphéries des grandes villes. Comme le rappelle H. Poromna, F. Laré, (2020, p.289) :

La gestion des boues de vidange, des eaux usées dans les pays en développement a toujours été une préoccupation de santé publique pour les populations. En effet de nombreuses villes d'Afrique sub-saharienne produisent de grandes quantités de boues de vidange, des eaux usées qui, par manque de systèmes d'assainissement appropriés,

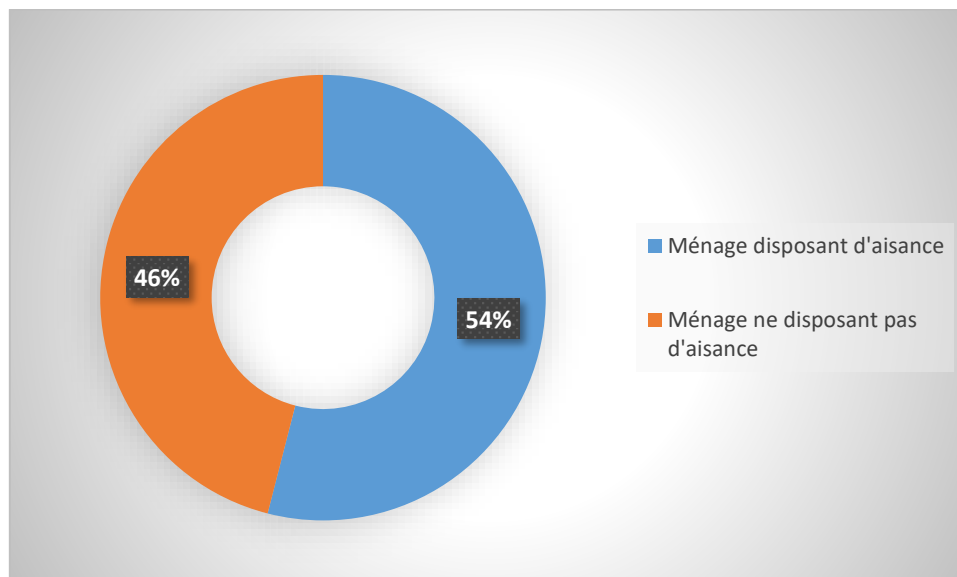
finissent par être déversés dans l'environnement. Cette pratique entraîne des impacts néfastes considérables sur l'environnement et la santé des populations.

De la production des déchets liquides et des boues de vidange, la gestion devient problématique de part la quantité produite et le manque d'infrastructure et de structure d'organisation du secteur.

### 3.2. La gestion des déchets liquides et des excréta

L'organisation de la gestion des déchets reste quasiment inexistante dans plusieurs villes secondaires des pays en développement (M.B. Bodjona *et al*, 2022, p.1204). Le développement très rapide et mal contrôlé de l'urbanisation en Afrique en général et au Togo en particulier pose de sérieux problèmes en matière d'assainissement (K.S. Klassou, 2011, p.45). L'assainissement demeure complexe dans les grands centres urbains et constitue un problème d'environnement et de santé publique. L'assainissement de la ville passe par la meilleure gestion des déchets liquides et des excréta. La proportion de la population ayant accès à un système d'assainissement amélioré d'évacuation des excréta était de 34,9 % en 2010, en matière de salubrité, 47,2 % des ménages togolais jettent les ordures dans la nature et dans les caniveaux (QUIBB, 2011), contribuant ainsi à obstruer ces ouvrages. D'après les résultats de l'enquête QUIBB (2015), les ménages déversent en grande partie de l'eau usée dans la rue. En effet, plus de six ménages sur dix (67,5%) déversent directement les eaux usées dans la nature et 25,1% dans la rue. Ce qui ressort que la gestion des eaux usées dans les ménages ne se font pas dans de bonnes conditions hygiéniques. Selon le même rapport, plus de quatre ménages sur dix (42,7%) font leur besoin dans la nature comme le démontre ce graphique dans l'espace d'étude.

Figure n°2: Disponibilité de WC dans les concessions



Source : Enquêtes de terrain, 2022



La défécation à l'air libre que ce soit en milieu urbain ou rural reste un moyen d'aisance surtout en périphérie urbaine. Suite aux données de terrain, 54% des ménages enquêtés dispose d'aisance contre 46% qui ne dispose pas d'aisance. Les ménages ne disposant pas d'aisance se situe plus en périphérie où ils ont la possibilité de défécation dans les brousses environnantes. Les quartiers centraux avec des constructions vieillissantes ne disposent pas majoritairement d'aisance. Les nouvelles constructions modernes sont directement équipées d'aisance. En oeuvre, la ville de Tsévié ne dispose pas d'un site de dépôt et de traitements des excréta. Les camionneurs chargeant des excréta déversent anarchiquement dans la brousse ou dans les anciens sites de carrière à l'air libre sans traitement. La municipalité ne dispose pas de camion de vidange et la plupart des vidangeurs viennent de Lomé. Le coût moyen de vidange d'un camion est de 30 000 FCFA ce qui semble très élevé aux yeux des ménages.

Concernant la gestion des eaux usées, elle est inefficace dans l'espace d'étude. Les réseaux d'assainissement font défaut dans la ville. L'extension anarchique des espaces urbains en l'absence de toute politique de viabilisation préalable des domaines bâtis a rendu difficile et très complexe la gestion des eaux pluviales urbaines de surface. Les routes et rues sont dépourvues de système de canalisation d'eau qui devrait converger vers les points de chute. Il existe toutefois des caniveaux demi-circulaires de 80 cm de diamètre à ciel ouvert sur la route nationale n 1 et la route Tsévié-Tabligbo. La ville surtout en période de pluie est exposée aux eaux de ruissellement contribuant à l'inondation. Les quelques canalisations sur la voie nationale sont bouchées par le sable, des herbes et surtout des déchets qui bouchent et bloquent le circuit normal de l'eau. L'eau stagne et on assiste à une souillure de l'eau qui contribue à la multiplication des pathologies. Néanmoins quelques opérations de curage des caniveaux sont organisées par la municipalité mais semble ne pas être efficace face aux enjeux de productions massives des déchets et ordures solides ménagers qui bouchent ces caniveaux surtout en période de pluie. La planche n présente le dimensionnement des caniveaux de la ville en curage.

### Planche de Photo n° 1: Canalisation dans la ville

A



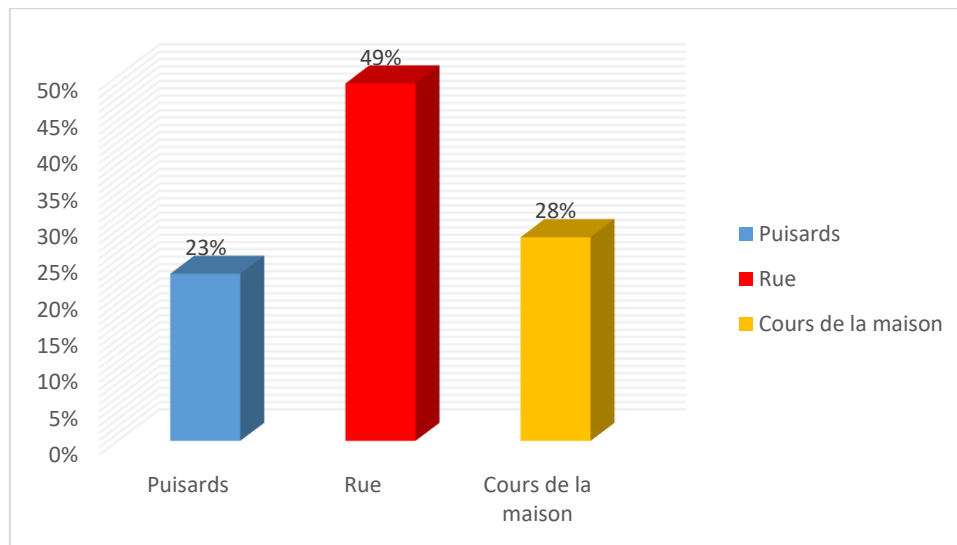
B



Source : M. Boudou, Avril 2022

Cette planche de photo présente le curage des caniveaux par la municipalité. Ces caniveaux sont de dimension restreinte et ne répondent pas aux enjeux d'assainissement de la ville. Les réseaux d'évacuation des eaux usées (eaux de douche et de vaisselle) et des eaux de vannes (provenant des WC) n'existent pas. La quasi inexistence de réseaux d'évacuation des eaux pluviales entraînent la stagnation de l'eau surtout en période de pluie. Concernant les eaux usées ménagère, elle est constituée d'eau de vaisselle, de lessive, de douche. L'élimination ou le rejet de ces eaux varient d'un ménage à un autre comme le montre le graphique n°3.

**Figure n°3 : Gestion des eaux usées dans la ville**



*Source : Données de terrain, Mars 2022*

D'après les données, constate-t-on une prédominance d'évacuations anarchique des déchets liquide. La rue est le lieu de rejet des eaux usées comme le montre la figure. Les ménages non connectés à un réseaux d'évacuations sont contraint à une gestion autonome des eaux usées. Il est alors important de penser à une organisation de ce secteur pour éviter une pollution continue de l'espace. Le Togo ne dispose pas de station d'épuration des eaux d'égout et de traitement efficace des eaux usées. Ces déchets de toutes natures sont la source de pollution des sols et des eaux dans les centres urbains.

L'assainissement de la ville passe par la meilleure gestion des déchets liquides et des excréta. D'après les résultats de l'enquête QUIBB (2015), les ménages déversent en grande partie de l'eau usée dans la rue. En effet, plus de six ménages sur dix (67,5%) déversent directement les eaux usées dans la nature et 25,1% dans la rue. Ce qui ressort que la gestion des eaux usées dans les ménages ne se font pas dans de bonnes conditions hygiéniques. Selon le même rapport, plus de quatre ménages sur dix (42,7%) font leur besoin dans la nature. La nature demeure ainsi le type d'aisance le plus utilisé. La défécation à l'air libre que ce soit en milieu urbain ou rural reste un moyen d'aisance surtout en périphérie urbaine.

#### **4. Discussions**



La gestion des déchets produits a fait l'objet de plusieurs recherches dans les sciences humaines et sociales. Dans les pays en développement, la production des déchets ne cesse de croître avec l'urbanisation et le développement économique. K. G. Nyassogbo (2005, p. 13) estime que l'un des problèmes les plus graves auxquels les villes africaines sont de plus en plus confrontées est aujourd'hui celui de la dégradation de l'environnement et de la pollution (du sol, du sous-sol, des eaux, de l'atmosphère) ; et ce problème n'épargne pas le milieu rural. D'après la Banque mondiale (2018), si rien n'est fait d'ici 2050 la production des déchets dans le monde augmentera de 70% d'ici 2050 avec une forte production dans les villes d'Afrique subsaharienne.

Selon les statistiques de l'ONU (2016), les pays africains enregistrent un taux de collecte le plus faible (70 % dans le meilleur des cas), alors que dans les pays développés, ce taux est supérieur à 95 %.

La mauvaise gestion des déchets ménagers a de lourdes conséquences sur les êtres humains. Dans la même optique, A. Ogouvidé, G. Baba, K. E. Koledzi, 2016, p.30 trouve que :

Dans de nombreuses villes d'Afrique sub-saharienne, plus particulièrement Lomé, de grandes quantités de boues de vidange, des systèmes d'assainissement sur place, finissent par être déversés dans l'environnement sans traitement approprié. Cette pratique entraîne des impacts néfastes considérables sur l'environnement et accentuent, par la suite, la dégradation des conditions sanitaires des populations.

En 2018, la Banque mondiale alertait déjà sur la situation africaine et publiait des chiffres inquiétants : « 69% des déchets sont déversés à ciel ouvert et souvent brûlés » ; « 24% des déchets sont éliminés sous une forme quelconque » et « environ 7% sont recyclés ou récupérés ». Dans le même contexte, un rapport publié par Morgan Philips Group, 2020 et selon ses prévisions, la production actuelle de déchets en Afrique subsaharienne, estimée à « 174 millions de tonnes », devrait « tripler d'ici 2050 ».

Dans le Grand Lomé comme dans les villes des pays en développement, la question de la gestion des eaux usées et des excréta semblent ne pas être une priorité comme le souligne N. M. Bakary, N. G. A. Kouassi, 2015, p.3),

Dans les pays en développement, l'assainissement des eaux usées et des excréta reste un parent pauvre des politiques urbaines et des projets de développement. Il est injustement considéré comme moins prioritaire que la distribution d'eau potable, à laquelle il devrait pourtant être étroitement associé. A titre d'exemple, seulement 7% des financements mis en œuvre dans le cadre de la " décennie " internationale de l'eau potable et de l'assainissement (1980-1990), ont été affectés à l'assainissement. Globalement, les niveaux d'assainissement demeurent très faibles.

Quotidiennement les eaux usées, des eaux de vanes et des déchets solides ménagers sont déversés impunément dans la nature (Y. Tiankpa, 2016, p. 112). Il s'agit d'une question qui touche toutes les villes surtout africaines.



## Conclusion

Au terme de cette étude, il est à noter que la ville de Tsévié dans la région des Maritimes au Togo connaît les mêmes défis que les villes en d'Afrique Subsaharienne. La population partage le quotidien avec des dépotoirs sauvages et est ainsi exposée à des maladies les plus récurrentes. Tsévié présente un état d'insalubrité préoccupante avec la transformation des terrains vides en dépotoirs

La question des déchets urbains, source d'insalubrité urbaine reste toujours un défi majeur à relever. En plus de ce défi lié aux ordures, le cadre de vie déjà préoccupant connaît également des perturbations supplémentaires dues aux pollutions issues des odeurs nauséabondes des latrines publiques mal entretenues, des voitures et motos etc. Gérer efficacement l'espace urbain, à travers des services de base pour le bien-être des citoyens, est un enjeu majeur en termes de développement local.

Cependant, l'ampleur et le rythme de la croissance démographique et spatiale urbaine dans un contexte de carence des ressources humaines, techniques et de finances locales, n'ont pas permis aux pouvoirs municipaux de doter les citoyens de l'ensemble des infrastructures adéquates nécessaires à la vie quotidienne. La gestion efficace des déchets ne peut s'inscrire dans une vision durable que par la connaissance précise de l'évolution des flux de ces rejets et surtout de leur composition. La croissance de la population se fait sans aucun contrôle ni viabilisation préalable, ce qui exclut, de fait, une majeure partie de la population des services d'assainissement et de gestion des déchets. Cette difficulté de gestion urbaine se traduit dans les faits par la détérioration du cadre de vie augmentant les risques sanitaires. De tout ce qui précède, il convient de souligner que l'extension anarchique des espaces urbains sous l'effet de la croissance démographique au Togo n'est pas encore maîtrisée et par conséquent la gestion des déchets est un véritable casse-tête aux élus locaux.



### Références bibliographiques

- ADAMOU Farida, 2018, Optimisation de l'organisation de la pré-collecte et de la collecte des déchets solides ménagers dans le deuxième arrondissement de Lomé, Mémoire de Master, IFOD, Lomé, 87 p.
- MINISTERE DE LA PLANIFICATION, DU DEVELOPPEMENT ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE, 201, Étude de finalisation du contenu et du mode opératoire du PAUT II, Lomé, 66 p.
- TIANKPA Yacoubou, 2016, insalubrité et gestion des déchets ménagers dans la ville de Lomé au Togo, thèse de doctorat unique de géographie humaine, Université de Lomé, Lomé, 355 p.
- NYASSOGBO Kwami Gabriel, 1998, le centenaire de Lomé, capitale du Togo (1897-1997) : actes du colloque de Lomé, 3-6 mars 1997, Presses de l'UB, Lomé, 1998, 492 p.
- NYASSOGBO Kwami Gabriel, 2004, La problématique de la gestion des ordures ménagères à Lomé, Annales de l'Université de Lomé, Série Lettres, tome XXIV, Presses de l'Université de Lomé, 325 p.
- HETCHELI Follygan, DANDONOUGBO Ileri, 2017, « Etalement urbain et mobilité résidentielle à Sada, un quartier périphérique au Nord-Est d'Atakpamé ». Dans Espaces, sociétés et développement en Afrique subsaharienne, Mélanges offerts en hommage au Professeur Antoine Koffi AKIBODE, Akibodé Ayéchoro, Tome 2, Presse Universitaire de Lomé, p. 407-427
- BODJONA Bassai, 2012 « Contamination du sol de la décharge finale de la ville de Lomé par les métaux lourds : cas du plomb, du cadmium, du nickel, du cuivre et du zinc ». p.177
- BONAH Fai, 2018, « Caractérisation physico-chimique des déchets solides ménagers de Kara : évaluation du ratio par habitant et optimisation du système de gestion technique », Thèse de Doctorat Chimie, Université de Lomé. p.145.